

Popistes : histoire du parti ouvrier et populaire vaudois. 1943-2001 [Pierre Jeanneret]

Autor(en): **Heimberg, Charles**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **10 (2003)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



ten Zeitungen im Umgang mit politischen Extremisten der *NZZ* den Charakter einer Forumszeitung zu. Demgegenüber zeichnete sich das *Volksrecht* durch heute so genanntes *agenda-setting* aus, also dadurch, dass mittels Erscheinungshäufigkeit, Platzierung und Aufmachung der Artikel die Leserschaft beeinflusst werden soll. Die katholisch-konservative Zeitung schliesslich konnte sich klar vom Erzfeind, den Sozialisten, abgrenzen. Im Gegensatz zum *Volksrecht* musste das *Vaterland* in den sechs Jahren keine Meinungsänderungen vollziehen.

Theoretische Abhandlungen über die damalige Pressesprache fehlen in dieser Arbeit. Mit langen Zitaten werden die Leserinnen und Leser aufgefordert, diesbezüglich eigene Schlüsse zu ziehen und Parallelen zum späteren Geschehen zu erkennen. Die – jedoch eher an eine Fachlerschaft gerichtete – Frage bleibt etwa zu klären, wie stark die zweite Hälfte der 1920er-Jahre, die eigentlichen «goldenen Zwanzigerjahre», die Erinnerungen an diese wilde Nachkriegszeit zuzuschütten vermochte. Trotz der originellen Form und Zielsetzung dieses «etwas anderen Geschichtsbuchs» sowie der kurzweiligen Lektüre dieser «Forumszeitung» kann die Frage nach der Einbettung in die aktuelle Forschungsdiskussion nicht unerwähnt bleiben. Im Bereich der Faschismusdefinition und -Theorien ist beispielsweise der zitierte Tasca nach wie vor Vorbild für die heute praktizierte vergleichende Forschung der Faschismen. Dabei geht es um die Frage nach deren Gemeinsamkeiten beziehungsweise Unterschieden, wobei tendenziell die Betonung der Ersteren überwiegt und ein allgemeiner Faschismusbegriff (Wippermann) befürwortet wird. Demnach ist mit einer solchen «Arbeitsdefinition» ein Vergleich durchzuführen. Die im vorliegenden Werk im Untertitel erscheinenden Begriffe «Kommunisten», «Faschi-

sten» und «Nationalsozialisten» dürfen nicht ohne Prüfung aus den Quellen (Zeitung) übernommen werden. Sicher soll es innerhalb der Geschichtswissenschaft nicht nur abstrakte Theorien geben, ebenso wenig aber «theorielose Forschung» (Wippermann).

Ralf Jacober (Glarus)

**PIERRE JEANNERET
POPISTES
HISTOIRE DU PARTI OUVRIER
ET POPULAIRE VAUDOIS. 1943–2001**

LAUSANNE, EDITIONS D'EN BAS, 2002, 801 P., FS. 54.–

En 1954, les obsèques du militant popiste Charles Reichenbach furent particulièrement émouvantes. Victime d'un lance-mines lors d'un exercice militaire, il était «mort pour la Patrie» quelques années après avoir été révoqué de son emploi de postier en raison de ses activités politiques. Le cercueil était recouvert d'un drapeau suisse et le syndic Chevallaz prononça une allocution. Tout un symbole.

Le solide ouvrage que Pierre Jeanneret vient de consacrer à l'histoire du POP n'est pas seulement une histoire politique, mais aborde des thèmes et décrit des situations aussi diverses que significatives. Fondée sur un impressionnant travail de recherche et de dépouillement, dont passablement d'entretiens avec des acteurs de cette histoire, l'étude est organisée en trois parties – une histoire politique, une approche de la vie militante quotidienne et des prolongements thématiques. Conformément à ce que l'auteur nous annonce dans son introduction, la première partie présente les faits de ce demi-siècle en passant d'une échelle à l'autre, ce qui a passablement allongé un texte qui reste néanmoins lisible et accessible. Les deux dernières parties sont les plus novatrices et les plus intéressantes.

Elles décrivent des aspects de la vie militante et des idées populistes qui sont rarement évoqués alors qu'ils ont une réelle importance. L'étude des textes de nécrologies révèle par exemple les valeurs les plus importantes qui marquèrent ce milieu de militants politiques. Les pratiques culturelles sont également significatives, de même que les diverses activités de formation intellectuelle et politique; en outre, toutes sortes d'activités parallèles se sont également déployées au sein d'organisations extérieures au parti, parfois éphémères, plus ou moins dépendantes de lui, plus ou moins autonomes, mais surtout plus inventives. Cette histoire «périphérique» du POP intègre ainsi celle des «compagnons de route», mais aussi des pratiques politiques, de solidarité internationale par exemple, qui ont marqué des générations de militants. Elle mène encore l'auteur à évoquer les organisations de jeunesse, souvent turbulentes, ainsi que des crises comme celle qui a débouché sur la fondation de la Ligue marxiste révolutionnaire à la fin des années 1960.

Né du rassemblement de plusieurs mouvements, à la suite d'une période d'interdiction et de répression, le POP n'a jamais été un véritable parti communiste, ni par ses structures, ni par son idéologie. Son alignement aveugle et fort peu réfléchi au plan international contrastait avec son intégration sociale et politique dans l'espace public vaudois. Au fil du temps, il a su résister à de nombreuses crises et garder le cap de la défense d'un certain progrès social, mais il a eu beaucoup de difficultés à tenir compte des aspirations de la jeunesse ou des questions relatives à l'environnement. En outre, il est resté constamment placé devant la nécessité de se situer face à un parti socialiste beaucoup plus grand que lui.

L'approche de Jeanneret est à la fois transparente – ses postulats de départ, sa

méthode de travail et ses références théoriques sont explicitées – et passablement empathique. Ainsi cherche-t-il à rendre compte d'un projet et d'un engagement collectifs avant de les juger. Son travail place également au tout premier plan le facteur humain de cette expérience politique: les témoignages font largement écho aux documents écrits et les acteurs, toujours traités avec un réel respect, ne cessent d'apparaître dans un livre où l'index et les nombreuses notices biographiques ont une grande importance. Ce qui n'empêche pas l'auteur de développer, lorsqu'il l'estime nécessaire, un point de vue critique ciblé plus volontiers sur l'organisation que sur des individus.

La mise en perspective historique ne permet pas forcément de répondre à toutes les questions du présent et de l'avenir. C'est d'ailleurs lorsqu'elles portent sur la période la plus récente que les analyses proposées dans cette étude semblent les plus discutables. Ainsi la pérennité du mouvement populiste, sa capacité de surmonter les crises et les revers malgré un inexorable déclin, ne manquent-ils pas d'interroger. L'opiniâtreté organisationnelle, une pratique fermée et unilatérale des campagnes et des apparitions publiques, ainsi qu'une certaine part de démagogie l'expliquent sans doute en partie. Mais c'est autre chose que ce «populisme de gauche» mis en parallèle avec le discours «blochérien» tel qu'il nous est suggéré dans ces pages.

Le livre de Pierre Jeanneret suit de peu les deux volumes qu'André Rauber avait consacrés à l'*Histoire du mouvement communiste suisse* (Genève, Slatkine, 1997 et 2000). Mais ils ne font pas double emploi. Les deux démarches, en effet, sont assez différentes. Le livre sur les populistes porte sur une échelle cantonale et n'a pas été écrit par un auteur ayant vécu de l'intérieur une bonne partie de cette histoire; quant aux thèmes de ses



descriptions et de ses analyses, ils se révèlent plus riches et diversifiés, notamment dans la deuxième partie.

La figure de Charles Reichenbach incarne parfaitement cette dynamique d'exclusion-inclusion qui a marqué l'histoire des populistes et du Parti du travail, en particulier au cours de la guerre froide: d'un côté, la stigmatisation, la répression et l'intimidation qui découlaient d'un alignement resté largement théorique, de l'autre, la nécessité d'être le meilleur citoyen et le meilleur ouvrier possibles pour ne donner aucune légitimité à cette exclusion. Elle nous rappelle la virulence, bien plus marquée encore de l'autre côté de la Sarine, de la mise à l'écart du mouvement communiste au cours de la guerre froide. Mais elle signale aussi une intégration idéologique, une allégeance à l'idéologie dominante, sous couvert de patriotisme, qui n'a pas épargné ce courant politique. Cela dit, après la publication de ce volume très intéressant, un problème majeur reste posé pour l'historiographie du mouvement ouvrier, celui de l'inexistence d'études aussi systématiques et de même envergure à propos d'un mouvement socialiste qui a été le plus fort et le plus influent, mais surtout le véritable acteur collectif de l'intégration du mouvement ouvrier dans tous les rouages de la société helvétique.

Charles Heimberg (Genève)

GREGOR SPUHLER, URSINA JUD,
PETER MELICHAR,
DANIEL WILDMANN
**«ARISIERUNGEN» IN ÖSTERREICH
UND IHRE BEZÜGE ZUR SCHWEIZ
BEITRAG ZUR FORSCHUNG.
VERÖFFENTLICHUNGEN DER UNABHÄNGIGEN
EXPERTENKOMMISSION
SCHWEIZ – ZWEITER WELTKRIEG,
BD. 20**

CHRONOS, ZÜRICH 2002, 209 S., FR. 38.–

Der deutsch-israelische Historiker Dan Diner hat unlängst über die spezifische «Affinität von Eigentum und Gedächtnis» sinniert und darauf hingewiesen, dass Themen wie der Raub und die Restitution jüdischen Eigentums, die lange Zeit nur in Kreisen ausgewiesener Spezialisten diskutiert wurden, seit den 1990er-Jahren die europäische Öffentlichkeit lebhaft beschäftigten und geradezu zum Motor einer globalen Holocaust-Erinnerung avancierten.

Die starke Fokussierung auf materielle Fragen wie die «nachrichtenlosen» Konten von Holocaust-Opfern oder der Verbleib des von den Nationalsozialisten in ganz Europa zusammengeraubten Goldes rückte vor allem die Schweiz in das grelle Scheinwerferlicht der Öffentlichkeit. Ausgerechnet jenes Land, das bis dahin als unbeteiligtes Neutrum gegolten hatte, sah sich nun an den internationalen Pranger gestellt, was in Teilen der Schweizer Öffentlichkeit heftige Reaktionen hervorrief. Die jüngste Diskussion um das Buch-Cover des amerikanischen Staatssekretärs Stuart Eizenstat hat erneut das polemische Potenzial aufgezeigt, das in der Debatte immer noch steckt.

Mittlerweile haben jedoch nicht zuletzt die Arbeitsergebnisse der «Unabhängigen Expertenkommission Schweiz – Zweiter Weltkrieg» zur Versachlichung der Diskussion beigetragen, aber auch den Blick auf die Schweiz kritisch geschärft